

## LA GRANDE AVENTURE DU FRANÇAIS (4/6)

# Une lutte à mort contre les langues régionales

**Les Gaulois ont peu à peu abandonné leur idiome celte. Pour imposer leur langue, les Romains ont misé sur le temps et... la faiblesse humaine.**

Par **Michel Feltin-Palás**

**R**onsard, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Eluard... Les plus grands poètes français ont chanté l'amour. Pourtant, amour n'est pas un mot français. Ou, plus exactement, c'est un terme que leur idiome national a emprunté à l'une de ses plus dangereuses rivales : la langue d'oc.

Nul besoin d'être un grand latiniste pour le comprendre. Puisque *dolor* a donné douleur et *flor*, fleur, *amor* aurait dû devenir ameur. Pour percer ce mystère, il faut revenir à la fin du Moyen Âge. A cette époque, les civilisations d'oc sont à leur apogée. Les troubadours dominent l'Europe littéraire et chantent, précisément, l'amour courtois. Séduite, la cour de France subit leur influence et adopte leur vocabulaire.

Si le français est devenu, en France, la langue nationale, ce n'est donc nullement en raison d'une quelconque supériorité linguistique. « Le français était au départ un dialecte comme les autres, mais il était celui du roi, souligne le linguiste Claude Hagège... C'est par volonté politique, et non en fonction de ses qualités intrinsèques, qu'il a été imposé au pays. Les langues régionales possèdent une richesse au moins comparable, sinon supérieure, au français. Ainsi, en poitevin,

subsiste le genre neutre, en plus du masculin et du féminin. Et en gascon, l'imparfait du subjonctif continue d'être pratiqué, même à l'oral. »

**Il est toujours utile d'adopter la culture du puissant**

La domination de l'idiome du souverain était d'autant moins assurée qu'il est longtemps resté numériquement marginal. « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, seuls 3 des 25 millions de Français le comprennent, rappelle Alain Bentolila (*La Langue française pour les nuls*, First éd.). Essentiellement à Paris et dans les régions proches : la Champagne, la Beauce, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Berry. » Partout ailleurs, les langues régionales dominent.

Les artisans, les paysans, les commerçants, les ouvriers resteront longtemps fidèles à leur culture. Ce sont les nobles et les bourgeois qui, les premiers, adopteront la langue nationale. Par souci de distinction sociale. Et par intérêt : il est toujours utile d'adopter la culture du puissant ! C'est ainsi que le parlement de Toulouse officiera en français avant même l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). « Il s'était pour ainsi dire volontairement colonisé », constatait durement, mais justement, l'écrivain et historien du langage Claude Duneton dans un ouvrage très sensible (*La Mort du français*, Plon). Il s'agit d'ailleurs d'un invariant de l'Histoire. Les « élites » gauloises passèrent très tôt au latin ; entre 1939 et 1944, les collaborateurs inculquèrent l'allemand à leurs chères têtes blondes (c'est le cas de le dire). Dans des circonstances moins tragiques, le même phénomène se répète aujourd'hui avec l'anglais...

Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle – hier, à l'échelle de l'Histoire – que la francisation de la France pourra être considérée

comme achevée. Pour y parvenir, il aura fallu quelques bouleversements majeurs : l'enrôlement de millions d'hommes dans des armées gigantesques, notamment pendant les deux guerres mondiales ; l'urbanisation galopante du pays ; l'apparition de médias de masse ; les migrations en nombre de population. Il aura fallu, aussi, l'œuvre continue de la République et de la monarchie, sur près d'un millénaire. Et le recours à des méthodes qu'on n'accepterait plus aujourd'hui, tel ce « signal » imposé à l'enfant surpris en classe à prononcer un mot



en breton, en auvergnat ou en alsacien. « L'instituteur lui accrochait au cou un sabot ou un morceau de fer, dont le "fautil" ne pouvait se débarrasser qu'en dénonçant l'un de ses camarades, rappelle la spécialiste Henriette Walter (1). A la fin de la journée, le détenteur du "signal" était puni.

Etonnez-vous après cela que les langues régionales aient été associées à des sentiments de honte et de culpabilité. »

Il aura fallu, enfin, instaurer une inégalité de fait : à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, toute ascension sociale en dehors de la langue française devient impossible. Les parents cessent peu à peu de leur parler auvergnat ou flamand à la maison. Les langues régionales vont alors reculer aussi dans la vie quotidienne.

Depuis quelques décennies, toutefois, elles connaissent un indéniable renouveau. Elles s'enseignent, se chantent, se répandent sur Internet... Elles ont regagné en prestige ce qu'elles ont perdu en locuteurs. Comme si, paradoxalement, elles correspondaient à l'esprit d'un temps où les Français, perdus dans la mondialisation, se cherchent des racines... ●

Dans notre numéro du 15 août :  
**Ainsi parle la nation.**



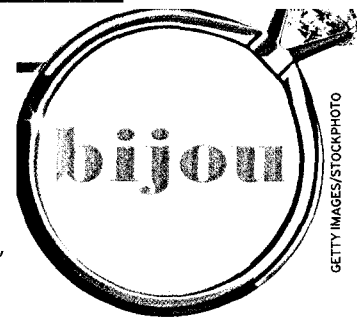
## LES MOTS VENUS DES LANGUES RÉGIONALES

Toutes les langues régionales ont offert des mots au français. Voici une petite sélection (1) de termes venus...

- **du basque (présumé) :** *bizarre* ;
- **du breton :** *bijou* (de *bizou*, « anneau », et *biz*, « doigt »), *baragouiner* (de *bara*, « pain », et *gwin*, « vin ») ;
- **du catalan :** *bandoulière*, *baraque* ;
- **du corse :** *maquis*, *vendetta* ;
- **du franco-provençal :** *échantillon*,

*piolet*, *omble* ;

- **des langues germaniques :** *vidange* (flamand), *quiche* (alsacien), *besogne*, *buée*, *fauteuil* (francique) ;
- **des langues d'oc :** *béret*, *cadet*, *cadenas*, *banquette*, *cassolette*, *nougat*, *palombe* ;
- **des langues d'oïl (bourguignon, champenois, franc-comtois, gallo, lorrain, normand, picard, poitevin saintongeais) :** *avoine*, *brioche*, *brancard*, *câble*, *canevas*, *croire*, *étroit*...



GETTY IMAGES/STOCKPHOTO